French

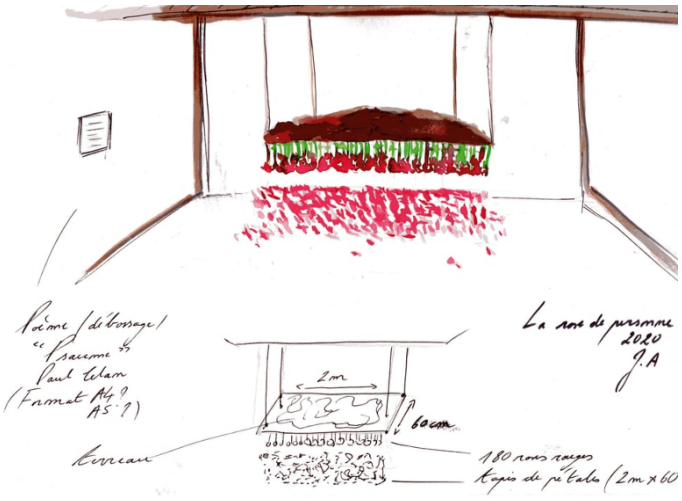
ARS NATURAE

Sous-titre : **ORGANICS METAPHORS**

Texte MB

Un Rien
nous étions, sommes, resterons, fleurissant :
le Rien-,
la Rose-de-Personne.
Paul Celan, « Psalm »,

Extrait de *Selected Poems and Prose*,
traduit par John Felstiner.
Copyright © 2001 par John Felstiner.



©Judith Avenel, 2021

La rose de personne -
une installation de roses et de pétales
accompagnée du poème ***Psaume*** de P. Celan.

« Le monde n'est pas compréhensible, mais il est embrassable : par l'embrassement de l'un de ses êtres. » — **Martin Buber**

Ludwig Wittgenstein, dans *Tractatus Logico-Philosophicus*, affirme : Le monde est tout ce qui est le cas.

Les limites de mon langage (comme toute expression) signifient les limites de mon propre monde… Le monde est indépendant de ma volonté.

Une interaction constante existe entre les êtres humains et le monde. Le monde est notre ressource pour créer des idées, des images et des métaphores, pour édifier des cultures, des sciences et des sociétés.

La métaphore est ainsi une figure de langage ou une image qui consiste à désigner une chose par une autre, suscitant des associations et révélant des messages ou des concepts latents entre deux réalités distinctes.

De la nature à la culture, les femmes et les hommes ont élaboré une grammaire des humanités comme un moyen d'interroger les merveilles du monde existant, en explorant leurs propres émotions, comportements et doutes.

> *Le monde entier est une scène,*
> *Et tous les hommes et les femmes n'en sont que les acteurs ;*
> — William Shakespeare, *Comme il vous plaira*

L'usage du langage a permis de produire des concepts et des débats, d'accumuler des mémoires, de laisser des traces, de communiquer avec autrui, et de développer des technologies, des arts, des cultures, des esthétiques et des éthiques.

Dans les textes hébraïques anciens, dès les premiers mythes écrits, le Jardin d'Éden met en scène le pommier comme métaphore de la sagesse et de la nature en tant que source de toute chose et de toute connaissance. Le serpent, fidèle à sa nature bi-géminale, incarne quant à lui l'ambiguïté et l'intention cachée. Les femmes et les hommes y sont soumis à l'incertitude et à la tentation. S'y déploie ainsi une palette poétique riche et vibrante de métaphores de la vie et de la nature humaine, où « *le Paradis est à la fois l'origine de l'homme et la vision utopique de sa rédemption future* » (Walter Benjamin).

Dans l'art aborigène, les Serpents Arc-en-ciel sont des êtres ancestraux puissants. Ils portent des représentations multiples des thèmes de la fertilité, de la régénération et du cycle de la vie, incarnant les forces vitales de l'eau. Le serpent y devient également un symbole de protection, gardien des nouveau-nés et des jeunes enfants.

Peinture Rupestre Aborigène,
Serpent Arc-en-ciel

Astérix - Les citations latines expliquées
de Bernard-Pierre Molin, 2019

Depuis l'Antiquité, la sagesse de la satire romaine exprime cette idée dans la célèbre formule : *Dat veniam corvis, vexat censura columbas* — « La censure pardonne aux corbeaux et persécute les colombes. » Cette courte phrase de Juvénal, reprise dans *Astérix – Le Papyrus de César* (p. 16), résonne étroitement avec une morale que l'on retrouve chez La Fontaine. Dans *Les Animaux malades de la peste*, le grand fabuliste conclut : « Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de la cour vous rendront blanc ou noir. »

Bien que certaines cultures vénèrent le corbeau pour son intelligence exceptionnelle, cet oiseau au plumage noir est souvent considéré comme un présage de malheur. Le corbeau — par sa nature même, hantant les champs de bataille et se nourrissant des yeux des morts — en est venu à désigner un dénonciateur anonyme, ou un individu avide et sans scrupule.

En revanche, la colombe blanche a longtemps été considérée comme un symbole de douceur, de pureté et de paix, déjà présente dans les récits anciens de la Bible.

Une colombe lâchée pour la paix en Ukraine, place Saint-Pierre, au Vatican, est attaquée par un corbeau. © Gregorio Borgia, 2014 / AP / SIPA Source : Franceinfo

Toutes les expressions et actions reposent sur des constructions culturelles, sociales et éthiques du savoir, de l'interprétation, de la conscience et de l'engagement. Les arts et les cultures constituent des outils pour repenser le monde, et la créativité elle-même est un processus d'innovation. L'imagerie et la métaphore ont été employées pour créer des ressources et relier les individus.

Tout en illustrant toujours des compréhensions subjectives de la réalité, elles offrent également des cadres systématiques pour approfondir l'apprentissage, tester des hypothèses, construire des propositions et élaborer des principes éthiques et esthétiques unifiés, visant à transcender les frontières et dépasser les différences subjectives.

Parfois, les arts peuvent simplement imiter la nature, en repliant la perception factuelle de celle-ci, conduisant à la conceptualisation des choses et des êtres, tout en offrant des points de vue infinis sur les lieux et les actions.

Toute œuvre qui l'imite n'est qu'un simulacre deux fois éloigné, comme l'affirme **Platon** : « L'art qu'imite n'est qu'une copie d'une copie. »

Aristote suggère que les arts ne sont pas une simple imitation mais une manière de compléter la nature par la vision humaine, permettant ainsi des représentations infinies et des usages pluriels dans la production d'objets, de concepts, de recherches et de théories. Oscar Wilde (1889) écrivait à juste titre : « La vie imite l'Art bien plus que l'Art n'imite la Vie ».

Emmanuelle Pouydebat, spécialiste de l'évolution du comportement animal, particulirement en relation avec les capacits manipulatrices et l'usage d'outils, écrit dans *Quand les animaux et les végétaux nous inspirent* (2019) :

- Un papillon bleu pour améliorer nos panneaux solaires ?
- Un martin-pêcheur pour optimiser les trains à grande vitesse du Japon ?
- Des pommes de pin inspirant des architectes ?
- Le venin du mamba noir pour combattre la douleur ?
- Les secrets du SIDA et du cancer seront-ils révélés grâce aux koalas et aux requins ?
- Vivrons-nous bientôt plus longtemps grâce au rat-taupe nu ou à la méduse régénératrice ?

Emmanuelle Pouydebat,avec Pierre-Henri Gouyon, Nathalie Escaravage, Monique Burrus, Thierry Hoquet, 2023,

Sex-appeal : La scandaleuse vie de la nature, La scandaleuse vie de la nature

Elle conclut : **La nature parle écoutons-la.**

Spinoza, pour concevoir la relation entre art et nature, écrit : « Imiter ne signifie pas simplement reproduire un modèle, mais suivre un modèle … »

Aristote précise… « Une imitation n'est pas une simple copie des choses naturelles, mais l'imitation de la nature de l'ÊTRE lui-même : comprendre les choses, les êtres ou les objets — un principe fondamental dans la poièsis humaine. »

POIÈSIS : c'est l'acte par lequel quelque chose passe du non-être à l'être ; ce que font les humains lorsqu'ils produisent arts, outils, institutions, concepts, sciences, éthique et esthétique.

Par la capacité d'imaginer, d'innover et de créer, « les humains témoignent de la poièsis existante de la nature elle-même ».

Jean-François Dortier (2004) affirme que les premières traces de création artistique apparaissent dès les bifaces (haches à main). Leurs créations proposent à la fois beauté et outils pratiques. Les humanités, directes héritières de l'Australopithèque, s'affirment comme créatrices, avec l'instinct de proposer aussi des innovations. Dortier expose les liens possibles entre la naissance des outils et celle des langues, de la communication et des arts, suggérant que cette capacité ouvre l'esprit à la théorie et à la technique, tout comme les langues — pour penser le monde et améliorer l'activité sociale et technique humaine.

Les écrivains ou peintres célèbrent souvent l'effet stimulant de la figure humaine ou d'autres êtres et objets dans leur créativité.

Tandis que le monde et la nature célèbrent la diversité, les humanités présentent elles aussi une riche palette de complexités, de détours, d'inspirations et de solutions.

Dans la perception indienne, **Kashyap Parikh**, professeur en Arts appliqués, affirme dans son article *Nature – As a Source of Inspiration to Artists & Designers – In Comparison to Science* (2011) que tous les objets, animés ou inanimés, sont liés dans une coexistence interdépendante. La culture produit alors des hommes et des femmes formés à voir les formes, avec certains biais et une compréhension subjective (donc limitée).

Pourtant, l'environnement et le corps sont des ressources enrichissantes, mêlant apprentissage et sensibilité.

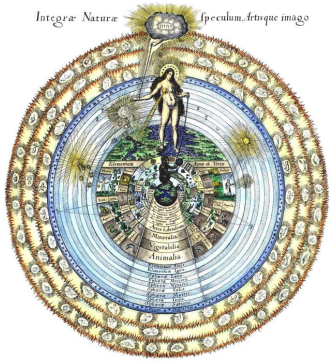
Ah, ah !
La Voie des Fleurs
est pleine de saveur !

Ryūn, maître de quatre-vingt-dix ans, parle d'états où la réalité n'est pas simplement comprise mais vécue — expérimentée par la pratique de la vie elle-même et des arts japonais.

Gusty-Luise Herrigel dans *La voie des Fleurs*, p.78, décrit ce chemin ainsi : « *Se vider de soi-même ; permettre au corps et à l'âme d'entrer en parfaite harmonie ; laisser aller toute pensée mesquine ou intrusive. S'ouvrir au cœur universel, aussi facilement qu'une fleur sauvage qui s'épanouit dans un champ — ne rien être et pourtant tout être. … Telle est la doctrine.* »

Dans la ***Bhagavad Gita*****,** texte hindou dans l'épopée du ***Mahabharata***, on retrouve l'arbre éternel (**ashvattha**), un figuier, symbole de vie, de féminité et de sexualité ; ses racines s'étendent dans l'air et les cieux, ses branches et feuilles couvrent la Terre. L'arbre est à nouveau une métaphore de la vie et du savoir, représentant un être enraciné dans la terre et jaillissant vers la vie — un arbre de vie, un arbre généalogique, un symbole. Comme dans les textes judéo-chrétiens et musulmans et dans la plupart des traditions animistes, l'arbre interdimensionnel apparaît : dans le Jardin d'Éden, deux arbres sont mentionnés : l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance ; dans l'hindouisme, ils sont fusionnés en un seul.

Dans l'Antiquité hellénique, Platon et Plotin reçoivent l'arbre comme microcosme et macrocosme de l'existence. Le concept d'**anima mundi** — l'âme du monde, psychē kósmou — relie tous les êtres vivants, suggérant que le monde est animé d'une âme, comme les êtres vivants. Cette notion influença le stoïcisme, le gnosticisme, le néoplatonisme et l'hermétisme, façonnant arts, sciences et philosophies.



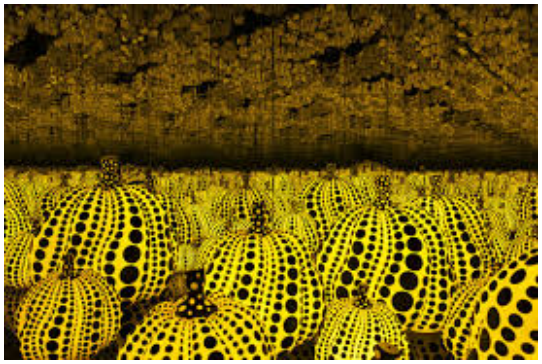
Anima Mundi, de Robert Fludd, *Utriusque Cosmi Historia*, 1617.

Robert Fludd est un mathématicien, médecin et astrologue anglais du XVI^{e}–XVII^{e} siècle.

La relation aux plantes est la reconnaissance de nos vies organiques comme parties intégrantes des biosystèmes de la planète, comprenant la coexistence entre tous les éléments vivants et les choses, compréhension essentielle pour un futur durable — aussi pour l'ontologie végétale et notre propre philosophie de vie.

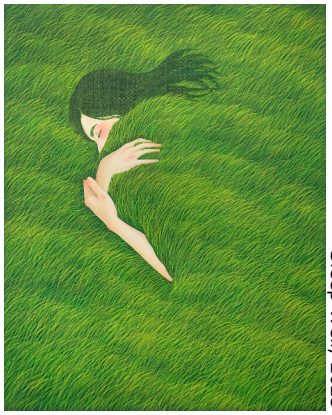
Marc-Williams Debono, neuroscientifique et poète, fondateur du PSA Research Group *The Plasticity of Living Systems*, souligne le lien irréversible entre les êtres et leur milieu singulier, distinct de leurs relations avec les seules données brutes de l'environnement. Les plantes, enracinées dans la terre et en relation avec tous les éléments, sont des structures médiales établissant des relations mésologiques avec les écosystèmes locaux. Pour surmonter l'Anthropocène, il propose une nouvelle forme de plasticité mésologique considérant les liens entre êtres vivants et leur milieu, repensant nature sensible, raison et intelligence. Par extension, les humains peuvent exprimer éthique, métas-formes et générer des ressources pour un futur meilleur.
Les artistes utilisent naturellement plantes et nature comme sources d'inspiration, questionnant la raison humaine et l'intelligence sur des interactions complexes et imbriquées avec le monde. Bien que des divisions traditionnelles existent entre arts et

sciences, les deux sont unis par la créativité, l'esthétique et les valeurs épistémiques. Arthur Conan Doyle, écrivain et médecin britannique, expliqua que même si les métaphores jouent un rôle central dans les arts, elles restent sous-estimées dans la science.



L'artiste japonaise **Yayoi Kusama** utilise éléments organiques et motifs pour représenter une psyché naturelle dans des environnements surréalistes, reflétant les cycles de croissance et de déclin, montrant la régénération qui gouverne la vie.

L'artiste sud-coréenne **Mulgil Kim** utilise flore et faune pour inviter le spectateur à ralentir, respirer et se reconnecter à lui-même. Dans *Sleep Well* (2025), elle représente femme et mer comme un seul ; dans une autre œuvre, la nature devient une « couverture verte » (2025), les oiseaux transformant branches en fils à linge, produisant des scènes métaphoriques surréalistes et oniriques.



Mulgil Kim,
Sleep Well, 2025

Eugenio Tibaldi, Pin, 2023
© Danilo Donzelli Photography.

L'artiste italien **Eugenio Tibaldi** utilise symboliquement les animaux, abordant la politique des individus et communautés marginalisés. Dans *Sunday's Lunch* (2023), oiseaux et un vers du XIIe siècle du poète mystique persan Farid ud-Din Attar allégorisent les défauts humains.

L'artiste allemande **Raphaela Vogel** utilise l'imagerie animale dans la vidéo et les beaux-arts pour générer des récits émotionnels, spectaculaires et perturbants. Engagée dans le symbolisme genré, elle explore la tension entre mondes physique et technologique, subjectivité et réalités collectives.

Raphaela Vogel,
Testicles of the Tiger, 2022

Kat Lyons, alba-2020

L'artiste américaine **Kat Lyons** représente animaux et végétation, mêlant faits historiques et science-fiction. Elle explore les usages et abus des animaux par l'homme, liant développement agricole, expérimentation médicale et innovation technologique au progrès humain. Lyons cite la philosophe post-naturaliste Donna J. Haraway comme source

d'inspiration. Son travail examine l'industrialisation à travers la dissection figurative et littérale des corps animaux.

Donna J. Haraway, philosophe et professeure émérite au département des humanités, a exploré les métaphores en primatologie sur le genre, la race et la nature. Elle critique l'anthropocentrisme et examine les relations humain-machine et humain-animal. Haraway montre que ce qui paraît naturel, comme le corps humain, est en fait construit par nos idées à son sujet.

Emmanouil C. Kyriazakos, Université de la mer Égée, école des humanités, Rhodes, Grèce, explore la relation actuelle entre artistes — et plus particulièrement musiciens — et environnement, comment le monde influence leur création et comment leurs projets transmettent des contenus sensibilisant à l'écologie. La relation entre musique, environnement et humains constitue un lien entre enjeux environnementaux, feedback humain et processus créatif des artistes.

Vivaldi écrivit poèmes et partitions musicales inspirés par *Les Quatre Saisons*. Chaque concerto est structuré en mouvements explorant l'émotion humaine, comme un peintre utilise des images. Il imite sons d'oiseaux, mouvements de feuilles, chaleurs oppressantes, musiques de récolte, dents qui claquent et vents tranchants.

Les Quatre Saisons est sans doute une première bande-son, évoquant un récit dramatique, comme le disait Richard Wagner : « Lorsque le pouvoir des mots s'achève, commence le pouvoir de la musique. »

Dans *ARS NATURAE* | *METAPHORES ORGANIQUES* , nous réunissons des artistes de divers horizons, vivant dans différents environnements naturels et humains, qui observent, réfléchissent et questionnent depuis des positions subjectives. Le projet constitue un petit laboratoire intentionnel de rencontres — un espace où des propositions artistiques très distinctes se confrontent, chacune proposant de nouvelles manières de voir et de comprendre.

Malgré leurs différences, toutes les œuvres partagent une intention commune : stimuler l'esprit et cultiver l'empathie envers les enjeux urgents de notre temps — l'Autre, la nature, les êtres vivants, la solitude et les modes de communication. Chaque artiste propose une interprétation visuelle sensible de questions mondiales et imbriquées, révélant comment ces défis partagés résonnent à travers divers contextes et expériences.

Victoria Alexander est une artiste canadienne vivant dans la belle vallée de l'Outaouais. Pourtant, son travail reflète un monde au bord de l'effondrement — façonné par la guerre, la famine, la destruction environnementale et la violence systémique alimentée

par la cupidité, l'ignorance et un patriarcat toxique. La fragilité humaine est indissociable de celle du monde naturel, les espèces disparaissant à un rythme alarmant du fait de la perte d'habitat et de l'expansionnisme.

En vivant au contact d'écosystèmes fragiles, Alexander peint des formes de vie vulnérables dans des œuvres telles que *Pickerel Weed*, plaçant des figures dans des paysages artificiels et austères qui évoquent des souvenirs de temps plus sûrs tout en témoignant d'un monde au-delà de son point de bascule. Son environnement devient sa palette de propositions — envisageant des possibilités idéalisées de coexistence, de respect et d'harmonie entre les êtres vivants et les lieux qu'ils habitent.

Béatrice Machet vit à Chartres. Le travail exposé (intitulé : Les Roses de Celan) s'inscrit dans une relation « dialogique » avec le recueil de Paul Celan, La Rose de Personne.

Ses peintures demeurent l'expression poétique d'un travail de mémoire. Les roses en tant que motif figuratif doivent être regardées comme « un symptôme du processus de mémoire » (Laurent Olivier, Le sombre abîme du temps, Seuil). Si du passé ne subsiste que le souvenir et/ou le récit interprétatif, c'est à chaque génération (le poème Gloire de cendres dans Renverse du souffle : Personne/ne témoigne pour le /témoin) de lui conférer du sens, et toute construction d'une forme symbolique en est la trace.

Ses acryliques sur toiles et encres sur papier donnent forme aux relations complexes avec le passé et les histoires héritées.

La posture de Paul Celan est antithéologique : « la fleur celanienne comme « rose de personne » se lie d'abord au motif de l'absence de Dieu (Martine Broda, Postface du texte La Rose de Personne, édition bilingue, Points). La judéité pour Celan est une forme de l'humain :

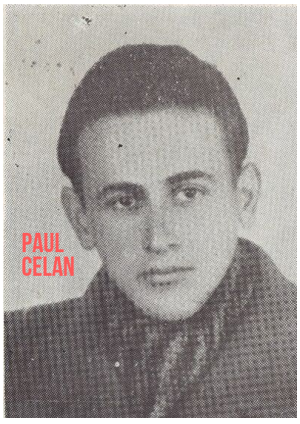
> Ceux qui flottent,les
> Hommes-et-juifs
> Fenêtres de Huttes , La Rose de Personne

L'unique posture possible pour Paul Celan : Stehen, Tenir debout (Renverse du souffle) représente la figure de la résistance (tenir/debout/pour/ personne/et/pour/rien), la nécessité de maintenir ouverte,universelle, la mémoire de l'humanité.

Paul Celan employa l'image de la rose de manière métaphorique, sémantique et linguistique dans *Die Niemandsrose* (*Le Rose de personne*), imprimant souvenirs et angoisses d'un demi-siècle de culture européenne. Dans des poèmes tels que *Tenebrae*, il s'adresse avec colère à l'idée d'un Dieu supposé exister mais ayant abandonné l'humanité.

Tout au long de *Le Rose de personne*, Celan insiste sur l'absence de Dieu :
« Personne ne nous pétrit plus de terre et d'argile,
personne ne fait surgir notre poussière.
Personne. »

Il continue :
Loué sois-tu, Personne…
Un Rien



nous étions, nous sommes, nous resterons, fleurissant : le Rien-, la Rose-de-Personne.

S'il n'y a pas de Dieu, demande Celan, que devient l'humanité — figure créée métaphoriquement à l'image de Dieu ? Dans le poème, l'humanité est représentée comme une fleur, faisant écho au sang de *Tenebrae* :

« la couronne rouge / du mot écarlate que nous chantions / au-dessus, ô au-dessus / de l'épine. »

Michal Vittels vit au Moyen-Orient — dans le nord, près des collines de Haïfa, port historique dont les histoires s'étendent sur plus de 3 000 ans. Au fil des millénaires, cette région a changé de mains d'innombrables fois, ayant été conquise et gouvernée par les Cananéens, Israélites, Phéniciens, Assyriens, Babyloniens, Perses, Hasmonéens, Romains, Byzantins, Arabes, Croisés, Ottomans, Britanniques, etc.

Depuis plus de cinquante ans, Vittels peint des figures qui ne représentent pas des individus spécifiques. Tous sont des visages inconnus, souvent présentés de face avec des expressions attentives, mais rarement en regardant le spectateur. Placées dans des espaces aux couleurs intenses, leur présence évoque une subtile sensation de solitude.

À travers ces œuvres, Vittels explore les questions de la nature humaine dans les environnements urbains et ruraux. L'identité de ses figures reste indéfinie, mais elles sont toujours chargées d'émotion, invitant les spectateurs à un espace contemplatif et intemporel. Seules les rares représentations d'animaux ou de végétation créent un lien entre le cadre et l'observateur.

Suki Valentine a vécu l'essentiel de sa vie dans des centres urbains, de New York à Philadelphie, et vit aujourd'hui à Paris. Où qu'iel se trouve, le travail de Valentine interroge les multiplicités des figures féminines et masculines — toujours fluides, ambiguës, et souvent confrontées à la violence et aux préjugés liés à la différence.

À travers des métaphores issues des plantes, des formes organiques et des êtres hybrides, iel développe des outils de clairvoyance et de critique politique, soulevant des questions urgentes liées au genre, aux droits des femmes, au racisme et aux inégalités sociales. Par ces approches, Valentine construit des environnements fragiles et immersifs, invitant les publics à entrer, à circuler et à réfléchir.

Le travail de Valentine aborde les défis de l'existence dans des espaces intermédiaires, ainsi que les choix que nous faisons en tant qu'êtres singuliers parmi d'autres, au sein de la diversité infinie des expressions, des savoirs et des modes de vie qui nous entourent.

Cette ligne de Paul Celan justifie parfaitement l'attention portée à cet événement d'exposition :

Un rien
nous étions, nous sommes, nous resterons, en fleur :
la rose du rien, de
personne

Cette ligne a été commentée par ***Martin Heidegger,*** *que Paul Celan a rencontré :*
« La rose est sans pourquoi ;
elle fleurit parce qu'elle fleurit,
ne se préoccupe pas d'elle-même — ne se demande pas : suis-je vue ? »

Further References & Reading

1. Parikh, Kashyap. 2011. *Nature as a Source of Inspiration to Artists & Designers (in Comparison to Science).* Department of Applied Arts, Faculty of Fine Arts, The M.S. University of Baroda. https://www.researchgate.net/publication/274180292_Nature_
2. Aloi, Giovanni & Marder, Michael. 2023. *Getting Entwined: A Foray into Philosophy's and Art's Affair with Plants.* https://www.e-flux.com/notes/552884/getting-entwined-a-foray-into-philosophy-s-and-art-s-affair-with-plants https://theses.hal.science/tel-04918813v1/file/2024LIMO0054.pdf
3. Debono, M.W. 2025. *Plant-Environment Relationships as a Model for Studying the Mesological Plasticity of Interactive Ecosystems.* CISPH Academy, UNESCO Chair. https://www.researchgate.net/publication/397016512_Title_PLANT-ENVIRONMENT_RELATIONSHIPS_AS_A_MODEL_FOR_STUDYING_THE_MESOLOGICAL_PLASTICITY_OF_INTERACTIVE_ECOSYSTEMS_MW_DEBONO_CISPH_Academy_2025_UNESCO_Chair
4. Charles, Anaïs. 2024. *Biomorphisme et formes organiques dans la sculpture en "plastique" réalisée par des femmes, 1960 et 1970.* Université de Limoges, France. ffNNT: 2024LIMO0054ff. fftel-04918813f
5. Franklin, Nathan. 2025. *Plants and Creativity: How Green Companions Inspire Artists and Writers.*
6. Oele, Marjolein. 2017. *Folding Nature Back Upon Itself: Aristotle and the Rebirth of "Physis"*. Philosophy, 58. http://repository.usfca.edu/phil/58
7. Verita, Mia. 2023. *Nature as Inspiration, Fuel for Creativity.* https://medium.com/reciprocall/nature-as-inspiration-bbf8e2956d4a
8. Pouydebat, Emmanuelle. 2019. *Quand les animaux et les végétaux nous inspirent.* https://www.espace-sciences.org/conferences/quand-les-animaux-et-vegetaux-nous-inspirent-nous-les-humains
9. Marc-Williams Debono, 2016, Séminaire Mésologie,, Perception et plasticité active du monde,
10. Berriet, Margalit. 2023. *(HI)STORIES: Recollections, Allegories of Time.* https://www.researchgate.net/publication/369890967_HISTORIES
11. Bernard Pierre Molin, 2023, Asterix, *le citation latines expliquées*, *The Wisdom of Roman Satire*: Dat veniam corvis, vexat censura columbas, le papyrus de cesar, p.16, www.asterix.com
12. Gusty Luise Herrigel, 2019, La voie des fleurs, p 78, arléa, edition dervy 1996, EAN 9782363083692
13. Maddox Gallery. 8 Flora and Fauna Artists, Nature-Inspired Art. https://maddoxgallery.com/news/445-8-flora-and-fauna-artists-nature-inspired-art/
14. Art Basel. Artists Depicting Animals, Hong Kong: Kat Lyons, Eugenio Tibaldi, Raphaela Vogel. https://www.artbasel.com/stories/artists-depicting-animals-hong-kong-kat-lyons-eugenio-tibaldi-raphaela-vogel
15. Carubia, Josephine M. 1998. *Haraway on the Map.* Semiotic Review of Books, 9(1), 4–7.
16. Celan, Paul. 1963. *La Rose de Personne, Fiche de lecture.* https://www.universalis.fr/encyclopedie/la-rose-de-personne/
17. Paris Musées Collections. *Rose devient Rose pour une Révolution / "Quand l'extraordinaire devient quotidien"*. https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/rose-pour-une-revolution-quand-l-extraordinaire-devient-quotidien-c-est-qu
18. Marion Laval-Jeantet, 1996, Self-animalité Plein écran, Art et sciences cognitives https://plastik.univ-paris1.fr/2011/06/03/self-animalite/
19. Demaude, Jacques. 2016. *Poètes juifs face à la Shoah.* https://editeurssinguliers.be/livre/poetes-juifs-face-a-la-shoah/
20. Cherry Bomb. 2016. *Paul Celan – The No-One's-Rose (1963).*
21. Berque, Augustin. 1990. *Médiance. De milieux en paysages*, revised by Belin Éditeur, 2000. https://www.resurgence.org/magazine/article2629-nature-and-culture.html
22. UNESCO. *Linking Biological and Cultural Diversity—Outcomes of the 2010 International Conference on Biological and Cultural Diversity, Montreal, "2010 Declaration on Bio-cultural Diversity."*

23. Jean & Gheerbrant, Alain Chevalier. 1982. *Dictionnaire des symboles: Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres.* Éditions Robert Laffont/Jupiter, p. 929.

24. Borghini, Andrea, ed. 2008. *Indigenous Intelligence: Diverse Solutions for the 21st Century.* Issue 250, September/October.

25. Veit, Walter. 2021. *Metaphors in Arts and Science (Preprint).* University of Reading, Milan Ney.

26. Dubois, Michel J.F. 2020. *Humans in the Making: In the Beginning was Technique.* https://dokumen.pub/qdownload/humans-in-the-making-in-the-beginning-was-technique-2020941846-9781786305848.html

27. Barnett, Lauren. 2024. *Ecologists uncover the hidden power of animals in shaping ecosystems.* https://news.clas.ufl.edu/animal-microbiome/

28. Veit, Walter. 2020. *Metaphors in Arts and Science.* Springer Nature B.V. 2021. https://walterveit.com/wp-content/uploads/2021/05/veit-ney2021_article_metaphorsinartsandscience.pdf

29. Orsini, G.N.G. 1969. *The Organic Concepts in Aesthetics.* Comparative Literature, 21(1), 1–30. Duke University Press. https://www.jstor.org/stable/1769367

30. Hauser, Jens. 2011. *Biotechnologie as Mediality: Strategies of Organic Media Art.* https://plastik.univ-paris1.fr/2011/03/21/biotechnologie-as-mediality-strategies-of-organic-media-art/

31. Barnett, Lauren. 2024. *Ecologists uncover the hidden power of animals in shaping ecosystems.* Padovan, Giorgia. 2003. *Bioart, a Question of (Aesth)Ethics.* https://www.antropia.it/bioart-a-question-of-aesthethics/

32. Kyriazakos, Emmanouil C. 2019. *Music and Environment: From Artistic Creation to Environmental Sensitization and Action – A Circular Model.* University of the Aegean, Rhodes, Greece. https://www.researchgate.net/publication/337878573_Music_and_Environment_From_Artistic_Creation_to_the_Environmental_Sensitization_and_Action_-_A_Circular_Model

33. *Discover the Genius Behind Vivaldi's Masterpiece.* https://www.theatreinparis.com/blog/why-is-the-four-seasons-by-vivaldi-so-famous#:~:text=The%20Four%20Seasons%20is%20a,and%20textures%20to%20be%20explored

34. Winkler, Michael. 1972. *On Paul Celan's Rose Images.* Neophilologus, 56(1). https://www.proquest.com/openview/2418a782281b6f60f264c380a811b27a/1?cbl=1817933&pq-origsite=gscholar

35. Franklin, Ruth. 2020. *How Paul Celan Reconceived Language for a Post-Holocaust World.* https://www.newyorker.com/magazine/2020/11/23/how-paul-celan-reconceived-language-for-a-post-holocaust-world

36. Simpson, Christine. 2017. *Everything is (Dis)connected.* https://artistsandclimatechange.com/2017/07/20/everything-is-disconnected/

37. Valsiner, Jaan. 2023. *Re-Inventing Organic Metaphors for the Social Sciences – Theory and History in the Human and Social Sciences.* Institute of Communication and Psychology, Editor.

38. Ju, Zehui. 2024. *The Concept of Body and Nature in Ecosophy and Ecoart.*

39. Raisbeck, Joanna. *Lebenskraft (Vital Force).* https://goethe-lexicon.pitt.edu/GL/article/view/45

40. Grünfeld, Martin. 2019. *Bio Art and the End of Philosophy (Feuerstein & Hegel).* https://criticalposthumanism.net/bio-art-and-the-end-of-philosophy-feuerstein-hegel/

ENGLISH

ARS NATURAE

Sub-title: ORGANIC METAPHORS

Text MB

A Nothing
we were, are, shall
remain, flowering:
the Nothing-, the
No-One's-Rose. *Paul Celan,*

"Psalm", from **Selected Poems and Prose**,
translated by John Felstiner. Copyright © 2001 by John Felstiner.

/la-rose-de-personne/© Guido Mocafico, 2007
« Omnia vanitas » photographie @ laneigedesmots2008/11/26

> *"The world is not comprehensible, but it is embraceable:*
> *through the embracing of one of its beings."* — **Martin Buber**

Ludwig Wittgenstein, in *Tractatus Logico-Philosophicus*, claims:
The world is everything that is the case.
The limits of my language (as all expression) mean the limits of my own world…
The world is independent of my will.

A constant interaction exists between humans and the world. The world is our resource for creating ideas, images and metaphors, for building cultures, science, and societies.

A **metaphor** is then a figure of speech or an image, referring to one thing by mentioning another, provoking associations and evoking messages or hidden concepts between two different things.

From nature to culture, men and women produced a grammar for the humanities as their agencies to question the wonders of an existing world, investigating their own emotions, behaviours and doubts.

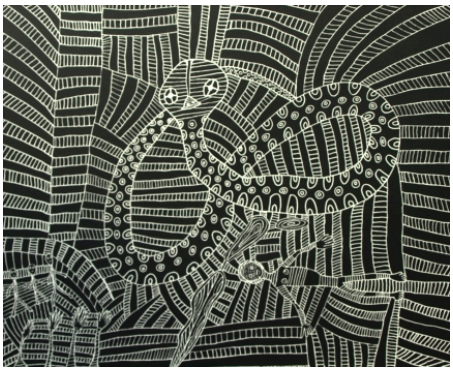
> *All the world's a stage,*
> *And all the men and women merely players;* — **William Shakespeare**, *As You Like It*

Using language allowed people to produce concepts, debates, accumulate memories, leave traces, communicate with others, developing technologies, arts, cultures, aesthetics, and ethics.

In the ancient Hebrew book, from early written myths, in the Garden (of Eden), an apple tree is used as a metaphor for wisdom and nature as the source of all and of knowledge.

The snake, loyal to its bi-geminal nature, is a metaphor for ambiguity and hidden intent. Men and women are subject to uncertainty and temptation: a rich and vivid palette of poetic examples of metaphor for life and human nature appears, where *"Paradise is the origin of man, but also a utopian vision of his future redemption"* (Walter Benjamin).

In the Aboriginal art, the Rainbow Serpents are powerful ancestral beings – it holds multifaceted presentations of themes of fertility, regeneration, and the cycle of life, embodying the life-giving forces of water. The snake became a symbol of guardian of young born children.



Jimmy-Pike-Rainbow-Snake- ~1960,
a Walmajarri artist and innovator
from the Great Sandy Desert of Western Australia.

Since Antiquity, The Wisdom of Roman Satire expresses this idea in the famous line: *Dat veniam corvis, vexat censura columbas — "Censure pardons the ravens while it persecutes the doves."*
This short phrase by Juvenal, echoed in Asterix – The Papyrus of Caesar (p. 16), closely resonates with a moral found in La Fontaine. In The Animals Sick with the Plague, the great fabulist concludes: *"According to whether you are powerful or wretched, the judgements of the court will render you* ***white or black****."*

Even though certain cultures venerate the raven for its exceptional intelligent, this bird with black plumage is often seen as an omen of misfortune. The raven — by its very nature haunting battlefields and feeding on the eyes of the dead—has come to designate an anonymous informer, or a greedy and unscrupulous individual. By contrast, the white dove has long been regarded as a symbol of gentleness, purity, and peace, already present in the ancient narratives of the Bible.

Dat-veniam-corvis-vexat-censura-columbas-asterix-missing-scroll_,
le papyrus de cesar, p.16

All expressions and actions are grounded in cultural, social, and ethical constructions of knowledge, interpretation, awareness, and engagement.
The arts and cultures serve as tools for rethinking the world, and creativity itself as a process of innovation Imagery and metaphor have been employed to generate resources and to connect people.
While always reflecting subjective understandingsof reality, they also offer systematic frameworks for further learning, testing, hypothesis-building, and for proposing unified ethical and aesthetic principles — aiming to transcend borders and overcome subjective differences.

At times the arts will tempt to merely imitate nature, folding nature in its perception factual sense, leading to conceptualisation of things and beings, while offering endless points of view of places and of doings.

Any art that imitates it is only a simulacrum twice removed, as Plato stated: *"Art that imitates it is no more than a copy of a copy."*

Aristotle suggests that the arts are not simple imitation but always a way to complete nature with human vision, therefore allowing these endless representation and plural uses of production of objects, concepts, research, and theories.

Oscar Wilde (1889) rightly wrote *"Life imitates Art far more than Art imitates Life"*.

Emmanuelle Pouydebat, specialised in the evolution of animal behaviour, particularly in relation to manipulative capacities and the use of tools, wrote in *When animals and plants inspire us / Quand les animaux et les végétaux nous inspirent* (2019):

- A blue butterfly to improve our solar panels?
- A kingfisher to optimise Japan's high-speed trains?
- Pine cones inspiring architects?
- Black mamba venom to combat pain?
- Will the secrets of AIDS and cancer be unlocked thanks to koalas and sharks?
- Will we soon live longer thanks to the naked mole rat or rejuvenating jellyfish?

Emmanuelle Pouydebat, 2019,
Quand-les-animaux-et-les-vegetaux-nous-inspirent

She says: ***Nature speaks. Let us listen.***

Spinoza, to conceive the relationship between art and nature, writes: *"To imitate does not simply mean to reproduce a model, but to follow a model — to imitate…*

Aristotle argues*… an imitation is not a simple copy of natural things, but the imitation of the nature of BEING itself: meaning understanding of things, beings or objects—a principle that is fundamental in human poiēsis.*

POIESIS It is the act by which something passes from non-being into being; what humans do when they produce arts, tools, institutions, concepts, sciences, ethics & aesthetics.

By the ability to imagine, innovate, and create that "people bear witness to the existing poiēsis of nature itself."

Jean-François Dortier (2004) claims that the first traces of artistic creation appear as early as bifaces (hand-axes). Their creations proposes beauty and practical tools at once. Humanities, as direct predecessors of Australopithecus, assert themselves as creators, with instincts for also proposing innovations.
Dortier presents the reasoning of possible links between the birth of tools and the birth of languages, communication and the arts. He suggests that this ability leads to mental ability for theory and technique, as languages do—as a means of thinking about the world, and as a tool for better social and technical human activity.

Literary figures or painters often calming for the stimulating effects of the human figure or of other beings and things in their creativity.

While the world and nature celebrates diversities, so are the humanities, presenting a rich palette of complexities, diversion, inspiration and solutions.

In the Indian perception, **Kashyap Parikh,** Professor in Applied ARTS. In his paper **:** Nature - As a Source of Inspiration to Artists & Designers - In Comparison to Science (2011) claims *that all objects, animate or inanimate, are bound in inter-coexistence*.

Culture then produces men and women trained to see forms, with certain bias and subjective (therefore) limited understanding. Yet, the environment and the body are enriching resources entwining the domains of learning and sensing.

> *Ah, ah!*
> *The Way of Flowers*
> *is full of flavour!*
>
> Ryūn, a master of ninety years, speaks of states in which reality is not merely understood but lived — experienced through the practice of life itself and through the Japanese arts.

Gusty-Luise Herrigel in La voie des Fleurs, P. 78, describes this path as "*becoming empty of oneself; allowing body and soul to enter into perfect accord; letting go of all petty, intrusive thought. It is to open oneself to the universal heart, as effortlessly as a wildflower opening in a field — to be nothing, and yet to be everything.* ***Such is the doctrine"****.*

In the ***Bhagavad Gita*****,** a Hindu scripture used for the poem of the Mahabharata, we find again the eternal tree (*ashvattha*), a fig tree, symbolising life, femininity and sexuality; its roots extend into the air and heavens, and its branches and leaves cover the Earth. The tree again is a metaphor of life and knowledge, presenting a being rooted in the earth, springing up to life—a tree of life, a family tree, a symbol.

The Ashvattha© 2023 TRISHIKH DASGUPTA

In the **Bhagavad Gita**, as in **Judeo-Christian-Muslim** texts and in most animist traditions, the interdimensional tree appears: In the Garden of Eden, two trees are mentioned: the *Tree of Life* and the *Tree of Knowledge*; in Hinduism, they are merged into one.

In Hellenic antiquity, **Plato** and **Plotinus** received the tree as a microcosm and macrocosm of existence. The concept of the *anima mundi*—the world soul, *psychē kósmou* —connects all living beings, suggesting the world is animated by a soul, just like living beings. This notion influenced Stoicism, Gnosticism, Neoplatonism, and Hermeticism, shaping the arts, sciences, and philosophies.

The relationship with plants is the recognition of our organic lives equally part of the biosystems of the planet, understanding the coexistence between all living elements and things, an understanding essential for sustainable futures— also for vegetal ontology and for our own philosophy of life.

Marc-Williams Debono, neuro-scientist and a poet, founder of the PSA Research Group The Plasticity of Living Systems, highlights the irreversible link between beings and their singular milieu, distinct from their relations with the raw data of the environment.
Plants, rooted in the earth and in relationship with all elements, are medial structures establishing mesological relationships with local ecosystems. To overcome the Anthropocene, he proposes a new form of *mesological* plasticity that considers the links between living beings and their milieu, rethinking sensitive nature, reason, and intelligence. By extension, humans can express ethics, metaphors, and generate resources for a better future.

Sminaire Msologie, 12 fvrier 2016
Perception et plasticit active du monde
Marc-Williams DebonoMr. Magritte's Hat (1976

Artists naturally use plants and nature as sources of inspiration, questioning human reason and intelligence on complex and intertwined interactions with the world. Although traditional divisions exist between arts and science as separate enterprises, both are united by creativity, aesthetic, and epistemic values.

Arthur Conan Doyle, a British writer and physician, explained that even though metaphors play a central role in the arts, they remain under-appreciated in science.

The Japanese artist **Yayoi Kusama** uses organic elements and patterns to portray a natural psyche in surrealistic environments, mirroring cycles of growth and decay, portraying regeneration that governs life.

Sleepwell, © Mulgil Kim 2025

South Korean artist **Mulgil Kim** uses flora and fauna to invite viewers to slow down, breathe, and reconnect with their inner selves. In *Sleep Well* (2025), she depicts a woman and the sea as one; in another work, nature becomes a "green blanket" (2025), with birds transforming branches into clotheslines, producing surreal, dreamlike metaphoric scenes.

Italian artist **Eugenio Tibaldi** uses animals symbolically, addressing the politics of marginal individuals and communities. In his *Sunday's Lunch* (2023), birds and a 12th-century verse by Persian mystic poet **Farid ud-Din Attar** allegorise human faults.

Eugenio Tibaldi, Sunday's lunch 03, 2023. Courtesy of the artist and Umberto di Marino. Photography © Lorenzo Morandi.

German artist **Raphaela Vogel** uses animal imagery in video and fine arts to generate emotive, spectacular, and unsettling narratives. Engaged in gendered symbolism, she explores tension between physical and technological worlds, subjectivity, and collective realities.

Installation view, © Raphaela Vogel, Puppenruhe
Photo © Zohre Kurc, 2020

© Kat Lyons, Chasm, 2022.
Courtesy of the artist and Pilar Corrias.

American artist **Kat Lyons** depicts animals and vegetation, colliding historical fact with science fiction. She explores the uses and abuses of animals by humans, linking agricultural development, medical experimentation, and technological innovation to human progress.

Lyons cites post-naturalist philosopher **Donna J. Haraway** as inspiration. Her work examines industrialisation through figurative and literal dissection of animals' bodies.

Donna J. Haraway, philosopher and emerita professor in the Department of Humanities, explored metaphors in primatology on gender, race, and nature. She criticised anthropocentrism and explored human–machine and human–animal relations.

Haraway shows that things that appear natural, such as the human body, are in fact constructed through our ideas about them.

Emmanouil C. Kyriazakos, University of the Aegean, School of Humanities, Rhodes, Greece, explores the current relationship between artists and more specifically musicians and the environment, how the world influences their creation, and how projects transmit content raising environmental awareness.

The relationship between music, environment, and humans forms a link between environmental issues, human feedback, and the creative process of artists.

Vivaldi wrote poems and a musical score based on *The Four Seasons*. Each concerto is structured in movements with sounds allowing exploration of human emotion, like a painter using images. He mimicked birds' sounds, leaves' movement, oppressive heat, harvest tunes, chattering teeth, and cutting winds.

The Four Seasons is arguably a first soundtrack, evoking dramatic narrative, as **Richard Wagner** stated: *"When the power of words ends, the power of music begins."*

The Four Seasons.
Image created by the author in MidJourney @ Mia Verita

In *ARS NATURAE | ORGANIC METAPHOR*, we bring together artists from diverse horizons, living within different natural and human environments, who observe, reflect, and question from subjective positions. The project forms a small, intentional laboratory of encounters — a space where highly distinct artistic propositions meet, each proposing new ways of seeing and shaping understanding.

Despite their differences, all the works share a common intention: to engage the mind and cultivate empathy toward the urgent issues of our time — the Other, nature, living beings, solitude, and modes of communication.

Each artist offers a sensitive visual interpretation of global, intertwined concerns, revealing how these shared challenges resonate across varied contexts and experiences.

Victoria Alexander is a Canadian artist living in the beautiful Ottawa Valley. Yet her work reflects a world on the brink of collapse — shaped by war, famine, environmental destruction, and systemic violence fuelled by greed, ignorance, and a toxic patriarchy. Human fragility is inseparable from that of the natural world, as species vanish at alarming rates due to habitat loss and expansionism.

Living in close contact with fragile ecosystems, Alexander paints vulnerable life forms in works such as *Pickerel Weed*, placing figures against stark, artificial landscapes that evoke memories of safer times while bearing witness to a world past its tipping point. Her environment becomes her palette of proposals — envisioning idealistic possibilities for coexistence, respect, and harmony between living beings and the places and spaces they inhabit.

Béatrice Machet lives in Chartres.

The work presented (entitled *The Roses of Celan*) is part of a "dialogical" relationship with Paul Celan's collection *The Rose of No One*.

Her paintings remain the poetic expression of a work of memory. The rose, as a figurative motif, should be understood as "a symptom of the process of memory" (Laurent Olivier, *The Dark Abyss of Time*, Seuil). If only memory and/or interpretative narrative remain of the past, it is for each generation (as expressed in the poem *Glory of Ashes* in *Breathturn*: *No one / bears witness for the / witness*) to confer meaning upon it; every construction of a symbolic form becomes its trace.

Her acrylics on canvas and inks on paper give form to the complex relationships we maintain with the past and with inherited histories.

Paul Celan's position is antitheological: "the Celanian flower, as the 'rose of no one', is first and foremost linked to the motif of the absence of God" (Martine Broda, Postface to *The Rose of No One*, bilingual edition, Points). For Celan, Jewishness is a form of the human:

> *Those who drift, the*
> *men-and-Jews,*
> *windows of huts*
> (*The Rose of No One*)

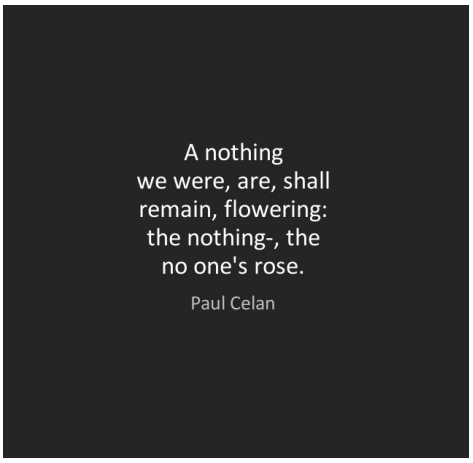
The only possible stance for Paul Celan is **Stehen** — to stand upright (*Breathturn*): a figure of resistance (to stand / upright / for / no one / and for / nothing), and the necessity of keeping open, universally, the memory of humanity.

Paul Celan employed the image of the rose metaphorically, semantically, and linguistically in *Die Niemandsrose* (*The Rose of NoOne*), imprinting memories and agonies of half a century of European culture. In poems such as *Tenebrae*, he angrily addresses the idea of a God presumed to exist yet abandoned humanity.

Throughout *The Rose of NoOne*, Celan insists on God's absence:

"NoOne kneads us again out of earth and clay,
noOne conjures our dust.
NoOne."

It continues:
Praised be thou, NoOne . . .
A Nothing
we were, we are, we will
remain, flowering:
the Nothing-, the
NoOne's Rose.



If there is no God, then Celan asks, what is mankind—a figure metaphorically created in God's image? In the poem, humanity is depicted as a flower, echoing the blood of *Tenebrae*: *"the corona red / from the scarlet-word, that we sang / above, O above / the thorn."*

his and her Key themes: roses and other plants.

Michal Vittels lives in the middle east- the north, near the hills of Haifa, a historic seaport whose stories span more than 3,000 years. Over the millennia, this region has changed hands countless times, having been conquered and ruled by the Canaanites, Israelites, Phoenicians, Assyrians, Babylonians, Persians, Hasmoneans, Romans, Byzantines, Arabs, Crusaders, Ottomans, the British, and others.

For over five decades, Vittels has painted figures that do not represent specific individuals. All are unfamiliar faces, often presented in frontal poses with attentive expressions, yet rarely meeting the viewer's gaze. Set within intensely coloured spaces, their presence evokes a subtle sense of solitude.

Through these works, Vittels explores questions of human nature within urban and rural environments. The identities of her figures remain undefined, yet they are always charged with emotion, inviting viewers into a timeless, contemplative space. Only the occasional depiction of animals or vegetation bridges the frame, creating a point of connection between the observer and her subjects.

Suki Valentine has lived most of their life in urban centres, from New York City to Philadelphia, and has recently moved to Paris. Wherever they reside, their work interrogates the multiplicities of feminine and masculine personas—always fluid, ambiguous, and often subjected to violence and prejudice directed at difference. They draw on metaphors from plants, organic objects, and hybrid living forms as tools for both clairvoyance and political critique, raising urgent questions around gender, women's rights, racism, and social inequalities. Through these approaches, Valentine constructs fragile and immersive environments that invite viewers to enter, navigate, and reflect.

Their work addresses the challenges of inhabiting in-between spaces and the choices we make as singular beings among others, within the endlessly diverse expressions, bodies of knowledge, and modes of life that surround us.

This line by Paul Celan, reasons out well the attention of this exhibition event:

A nothing
we were, we are, we
shall remain, in bloom:
the rose of nothing, of
no one

This line was commented on by **Martin Heidegger**, whom Paul Celan met:

> *"The rose is without why; it blooms because it blooms,*
> *cares not for itself — does not ask: am I seen?"*